

LUMIÈRES DANS LA NUIT

CHERCHEZ
ET
VOUS TROUVEREZ.

Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 30 frs

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

N°18

2ème Année

- Août-Septembre 1959 -

Mensuel

LES VIVANTS ET LES MORTS.

"Parmi les hommes d'aujourd'hui, beaucoup sont spirituellement morts. Il faut faire le rassemblement des vivants et la force de chacun sera augmentée de celle de tous les autres. Alors les vivants se sépareront des morts. Mais ils ne garderont la vie qu'à condition de connaître ses lois: pour gagner, il faut savoir les règles du jeu. Ce n'est pas en trichant qu'on gagne de façon définitive."

A. CARREL dans "Réflexions sur la conduite de la vie".

Ces pensées du célèbre savant Alexis CARREL, qui datent d'un certain nombre d'années sont toujours d'actualité, sans doute aujourd'hui encore plus qu'hier. Le développement frénétique du matérialisme au sein duquel nous évoluons et assistons bon gré mal gré, continue sa course tel un bolide que rien ne peut arrêter, si ce n'est un choc produisant une catastrophe.

Loin de nous la pensée de revenir à un autre âge, celui de la brouette ou du feu; on ne peut arrêter le progrès, il est inscrit dans la nature humaine; mais le matérialisme forcené qui prévaut actuellement, au profond mépris des valeurs spirituelles et morales et des Lois qui gouvernent notre être, ne peut que nous conduire à un cataclysme planétaire.

Chacun conçoit maintenant clairement que nous vivons sur une poudrière, et que la moindre étincelle risque d'avoir des conséquences incalculables et inimaginables. L'humanité, tel un bateau qui prend l'eau de toutes parts avant de sombrer, s'enfonce.

Bien des hommes ont leur idée personnelle pour sauver notre planète de la tragédie, et certains vont même jusqu'à préconiser comme remède-miracle: la guerre! Bref, le désaccord le plus grand règne en ce qui concerne la médication à administrer à ce grand malade qu'est l'humanité du XXème siècle. La dernière trouvaille à ce sujet est un matérialisme outrancier générateur d'un standard de vie élevé; c'est très bien par certains côtés, mais il manque de forts importantes choses pour qu'un effet vraiment rénovateur et durable puisse être constaté sur le grand malade. Des êtres voient le défaut de la cuirasse et crient "Casse-cou!", mais ils ne sont pas écoutés; ils sont la risée de la plupart des hommes.

Il faut bien comprendre que l'homme de notre siècle ne pense plus par lui-même, mais que ce sont les grands moyens d'information, de publicité, qui forgent la pensée des hommes; or, de multiples intérêts particuliers, presque toujours incompatibles avec l'intérêt du genre humain, mènent, consciemment ou non la lutte contre l'humanité! En face de la forte poussée de matérialisme, et de l'évolution qu'elle entraîne dans de nombreux domaines, l'homme croit pouvoir faire table rase de tous les principes moraux séculaires, et par là de toute discipline intérieure; n'oublions pourtant jamais que les vertus telles que la franchise, la pureté, la tempérance, la maîtrise de soi-même, l'amour du voisin, etc, sont immuables et contiennent en puissance la survie de notre monde.

Les morts, ce sont ceux qui croient que le but de la vie est de satisfaire frénétiquement ses appétits, ses bas instincts, de volatiliser ses loisirs par des amusements frivoles. Les vivants, ont la certitude que l'idéal de vie n'est pas cela; s'instruire, développer son corps et son esprit, voilà un noble but. Sachons le poursuivre toujours.

=====

QUE PENSER DE LA VACCINATION ANTI-VARIOLIQUE ? (suite et fin)
par Joseph ANDRÉ - biologiste.

Voici la fin de l'intéressant document de notre dévoué collaborateur, sur une question très importante que nul ne devrait éluder, comme c'est trop souvent le cas.

J'ai évoqué ici ces souvenirs qui me font songer à tout ce que j'ai vu au cours des épidémies qui ont sévi dans la grande cité nord-africaine. J'ai dit plus haut qu'elles suivaient un ordre, un cycle régit par des influences cosmiques. En effet, j'ai remarqué qu'en ce qui concerne la ville où j'exerçais mes fonctions sanitaires, la variole débutait toujours en hiver, souvent en février et disparaissait totalement en été; déjà à l'arrivée du printemps les cas se faisaient plus rares et la mortalité allait en décroissant en mars ou avril. Il ne m'a jamais semblé que cet ordre soit dû aux vaccinations intensives effectuées pendant les périodes épidémiques. Notre service effectuait chaque année à la fin de l'été et en automne, parfois jusqu'à l'entrée de l'hiver, des tournées de vaccination à domicile, notamment dans les quartiers à population dense et les fondoucks, baraquements et taudis. C'est surtout là que les cas étaient les plus fréquents et les plus graves; c'étaient aussi les lieux de prédilection de l'éclosion des premiers cas. Ceci semble démontrer que la malpropreté et l'inobservation des conditions d'hygiène les plus élémentaires sont à la source de la maladie, qui se propage ensuite dans les quartiers plus sains où les cas sont toujours plus isolés mais surgissent bien que la population soit vaccinée et revaccinée.

D'ailleurs, dans les pays où la vaccination anti-variologique n'est pas obligatoire (Angleterre, Hollande et Finlande notamment) la proportion des cas est bien inférieure à celle des pays où elle est obligatoire. En effet, alors que nous trouvons au cours des trente dernières années une mortalité maximum au Portugal avec plus de 2.300 décès et en Italie avec 310; puis une centaine en France, Nous ne trouvons en Angleterre que 56 décès, en Hollande 5, et aucun en Finlande. Ces chiffres sont éloquents et montrent que la variole sévit surtout dans les pays où la vaccination est obligatoire.

La loi exige la vaccination au cours des 1ère, 11ème et 21ème années de la vie parce que, nous affirme-t-on, le vaccin immunise pendant dix années et, dans les services, on exige qu'en cas d'insuccès, c'est-à-dire d'aucune réaction, deux autres revaccinations soient pratiquées à chacun des âges légaux à huit jours d'intervalle. Si dans ce cas, il y a toujours "insuccès", c'est qu'on est réfractaire au vaccin. On jouit alors d'une immunisation naturelle qui n'est pas due à celui-ci.

Lorsque le sujet est sensible et que la réaction est normale elle se manifeste dès le 4ème jour par l'apparition de petites papules qui se transforment ensuite en vésicules puis en pustules; parfois il y a des enflures, le sujet présente de la fièvre. Tout cela se produit normalement au cours d'une semaine. C'est aussi, pendant ce même laps de temps que des réactions anormales plus violentes, rarement graves, se produisent. Les cas inquiétants qui se manifestaient et que je constatais étaient soumis au médecin vaccinateur qui donnait alors des soins utiles au malade: il n'y avait qu'une dizaine de cas sérieux en moyenne chaque année à notre connaissance. Le docteur disait que "c'étaient des cas exceptionnels". Et lorsque je lui faisais remarquer qu'un varioleux avait déjà été revacciné avec succès par notre service, il ne répondait pas... Il doutait, mais, parfois cependant, il me disait: c'est bien de la varicelle ou plutôt de la varioloïde. Ce malade n'aurait pas dû contracter la maladie expliquais-je. Cela démontre que l'immunisation varie avec les sujets et qu'elle est, pour certains (ou pour beaucoup) bien inférieure à dix années comme on le dit; c'était aussi l'avis du directeur du Service d'Hygiène. Je connaissais d'avance sa réponse: c'est pour cela, me disait-il qu'il faut vacciner le plus souvent possible, à n'importe quel âge et ne pas attendre dix ans, ni même cinq.

Tout ceci justifiait bien les vaccinations répétées et intensives qu'à part celles des établissements scolaires où les élèves âgés de 11 ans étaient astreints, le service d'hygiène effectuait dans les différents quartiers de la ville. Et ce qu'il y a de plus curieux c'est que dans les Bas-quartiers où la population ne se prêtait que difficilement à la vaccination, et où les gens qui se laissaient vacciner étaient rare, les épidémies de varicelle n'eurent que peu de prises: il n'y eut que des cas rares et isolés, alors que les autres quartiers de la ville, notamment les quartiers indigènes, étaient infestés de varioleux. Souvent des enfants malades atteints étaient cachés enveloppés de couvertures, et nous avions beaucoup de peine à les découvrir, car, leurs mères ne voulaient à aucun prix qu'ils soient hospitalisés. Tout ceci compliquait la tâche du service et, discrètement, sans en parler à personne, j'utilisais la "radiesthésie sur plan" lorsque j'étais rentré chez moi, ce qui me permettait à la reprise de mes fonctions de me guider utilement à tel point que mes assistants et collaborateurs se demandaient souvent comment je parvenais à dépister des malades qui avaient échappés à leurs enquêtes.

Guidé par le sentiment du devoir, je mettais tout en oeuvre dans l'intérêt du public qu'il fallait protéger de l'épidémie. Je comprenais que le dévouement est l'une des plus belles vertus humaines.

Comme on le voit la vaccination anti-variolique n'est pas indispensable; aussi ne sera-t-on pas étonné qu'il existe en France une "Ligue Nationale contre les Vaccinations Obligatoires". Ce qui compte c'est la protection de l'individu et non l'adoption de tel ou tel vaccin au pouvoir douteux, non démontré scientifiquement, plutôt qu'à certaines thérapeutiques plus efficaces et, surtout, moins dangereuses pour l'être humain. Qu'on y songe: il en va de l'avenir de notre race.

=====

Un document d'une importance immense:

ETUDE DU SOL. (suite et fin)

par Jeanne ROUSSEAU, Docteur en Pharmacie.

Nous publions ci-dessous la fin de l'important extrait de l'étude faite par le Docteur J. ROUSSEAU. Rappelons que ce document est le fruit de quatorze années de recherches; il a été publié d'autre part dans la revue du "Pharmacien de l'Ouest", N° de Janvier 1959.

PFEIFFER mentionne d'autre part l'action anti-parasite de certaines plantes vis-à-vis de certaines autres, fait qui reste lié à l'action réciproque et interférentielle des champs électro-magnétiques, et des potentiels ioniques et électroniques résultants; c'est ainsi que les altises fuient les plantations de choux et de radis, si celles-ci comportent des tomates comme plants intercalaires; de même, la piéride du chou est mise en fuite par le romarin, la sauge ou la menthe; le moucheron de l'asperge est évité par les tomates, la courtilière est chassée par le chanvre; les limaces sont aisément capturées par des moitiés évidées d'oranges ou de pamplemousses, posées à même le sol, par leur côté ouvert, où elles s'empressent de se rassembler.

L'ameublissement d'une terre dont l'humus est en voie de restauration est grandement favorisé par l'incorporation de vers de terre, dont le mode de culture fut étudié par Thomas J. BARRETT, ainsi que les résultats spectaculaires obtenus, tant sur les légumes que sur les arbres fruitiers, dès leur restitution au sol.

Si la charrue à versoir s'avère d'un usage désastreux pour la terre, il ne faut pas pour autant conclure à l'inutilité de la machine; il faut simplement en déduire que la machine doit être conçue pour s'adapter aux besoins de la terre, et non pour la bouleverser complètement; il faut en déduire aussi que l'homme, s'il veut survivre, doit renoncer à son rêve orgueilleux et vain de contraindre la nature, pour la comprendre et coopérer avec elle, et pour cela, abandonner les utopies une fois pour toutes, afin de faire face aux réalités.

Le philosophe François RACON n'a-t-il pas écrit dans son "Novum Organum":

"Le savant doit s'efforcer de connaître pleinement la nature pour s'en rendre maître; la science est la mesure de la puissance; on ne commande à la Nature qu'en lui obéissant, et c'est par l'observation et l'expérience que le vrai savant atteindra le but qu'il s'est proposé".

La méthode de culture JEAN, expérimentée à partir de 1905, soigneusement étouffée depuis par ceux dont elle gêne les intérêts puissants, résoud en fait tous les problèmes.

La modification simple et ingénieuse d'un instrument de culture, dénommé cultivateur canadien, modification qui fit d'ailleurs l'objet d'un brevet d'invention, permet, par un système de dents flexibles et de longueur réglable, d'obtenir un grattage de la terre, à la profondeur désirée... Possesseur d'un domaine de 51 hectares, dont 26 en cultures, et 85% de ces cultures étant constituées par des céréales, le propriétaire de l'exploitation de Bru, situé dans les côtes arides du Sud-Est de Carcassonne, assurait lui-même, avec un seul ouvrier

à l'année et une seule paire de bœufs, l'entretien de ses terres, avec l'outil dont il est l'auteur. Dès la moisson, la terre subit sans tarder un premier griffage, griffage qui se répète sept à dix fois dans l'intervalle séparant la moisson des semailles; la profondeur du griffage étant à chaque fois supérieure de quelques centimètres à celle du griffage précédent. Une couche de fumier, préalablement bien décomposé, est épanchée, et immédiatement enfouie, lors du troisième griffage, la profondeur d'enfouissement optimum, c'est-à-dire comprise entre quatre et douze centimètres, étant bien entendu respectée. La disparition des mauvaises herbes fut ainsi totale, la terre s'avérant "d'une propreté invraisemblable"; le rendement des récoltes en fut d'autant augmenté, et ceci en dépit d'une facilité de culture très grande, d'une main-d'oeuvre des plus réduites, donc de frais aussi minimes que possible.

Contrastant avec les cultures rares et maigres de céréales, contrastant avec les étendues envahies de chardons et d'autres mauvaises herbes, le domaine de Bru étalait aux regards surpris ses cultures luxuriantes, aux plantureuses récoltes. L'expérience durait depuis dix ans, sans que se manifestât la moindre fatigue des terres, sans que se fût sentir la moindre baisse de rendement, lorsque l'Union des Syndicats Agricoles du Sud-Est, conquise par l'expérience, lui consacra en 1915 une publication, sous la signature du Comte Alfred DE PONCINS, Ingénieur-agronome; cette publication, outre le compte-rendu des faits cités, et clairement détaillés, contient une invitation aux agronomes sceptiques et aux visiteurs du monde entier, à se convaincre sur place, en se rendant au domaine de Bru.

Cette même Union Syndicale, devenue opportuniste, élude maintenant avec prudence toute question directe relative à une expérience trop concluante, et apte à desservir les intérêts privés de l'industrie chimique. Un emploi de nitrates fut en effet tenté au domaine de Bru, bien que s'avérant inutile; le résultat de l'essai fut des plus probants: les céréales furent échaudées, et les maladies cryptogamiques se développèrent dans la partie en expérience, entraînant une baisse notable du rendement à l'hectare, tandis que la totalité du reste de la plantation fournissait une excellente récolte. L'emploi expérimental de superphosphates, s'il n'entraîna pas de catastrophes semblables, ne modifia en rien l'apparence des céréales, ni leur rendement à l'hectare, prouvant ainsi son inutilité. La culture mixte était alors pratiquée au domaine de Bru, où voisinaient dans une même terre céréales et légumineuses; celles-ci (luzerne ou esparcette), assez clairsemées et assurant l'enrichissement du sol en azote, végétaient dans le blé en croissance, et repoussaient après la moisson, donnant une récolte non négligeable. La méthode de culture pratiquée à Bru comportait en fait l'association de la polyculture, avec l'ameublissement permanent de la terre et une forme perfectionnée de la jachère d'été.

Une publication de A. DUPUY, Professeur d'Agriculture, et datant de 1928, fait état de la propreté remarquable des vignobles entretenus à l'aide du "cultivateur Jean" et de leur excellent rendement; une étude de Ch. CLAROU, Ingénieur-agronome, datant de 1922, fut également consacrée à "l'exécution des façons superficielles"; la méthode préconisée étant aussi l'usage du "cultivateur Jean". L'agronome NESSLER, comparant l'évaporation subie par les terres suivant leur méthode de culture, trouva qu'en l'espace de six semaines de la saison d'été, un sol bien ameubli en surface perdait 5 kg 100 d'eau par mètre carré, tandis qu'un sol semblable, mais tassé, perdait 18 kg 800.

Une critique fut opposée à la méthode JEAN, qui fut largement utilisée en Amérique; on lui reprocha, étant donné le griffage fréquent des terres, de favoriser l'érosion éolienne; si l'on tient compte toutefois qu'il s'agissait alors d'étendues immenses, transformées en terres labourables, sans tenir compte en aucun cas de la nécessité de fixation des sols par une alternance des haies d'arbustes, des terres labourées et des prairies herbeuses, on s'aperçoit aussitôt que le reproche fait à l'outil s'applique en réalité à son utilisateur. La traction mécanique, succédant à la traction animale, porta un rude coup à la généralisation de l'emploi de la méthode JEAN, dont le prix de revient brut est maintenant trop élevé, par comparaison avec les méthodes classiques.

L'argument est pourtant discutable; d'après REMY, on sème actuellement en France 130 kg de blé en moyenne à l'hectare, soit une quantité nettement excédentaire, ceci pour se conformer à l'absurde théorie qui dit qu'il faut étouffer les mauvaises herbes par un surcroît de la végétation; cet excès de semences coûte environ 5.000 francs par hectare, soit, sur 5 millions d'hectares d'emblavement, 25 milliards de francs.

Or, si l'on ajoute à l'excédent soi-disant indispensable des semences, le prix de revient des engrais qui peuvent être évités par l'emploi simultané du cultivateur Jean et de la polyculture (celle-ci comportant obligatoirement une Légumineuse), si l'on ajoute les sommes fabuleuses consacrées à l'usage devenu nécessaire des herbicides, fongicides, insecticides, etc..., si l'on tient compte que le rendement par les méthodes classiques est inférieur au rendement de la méthode JEAN qui supprime à elle seule les mauvaises herbes, si l'on tient compte enfin de l'épuisement progressif des sols dans le premier cas, et de leur remarquable conservation dans le second, il faut indubitablement conclure que la méthode de culture JEAN, dans l'essence même de son principe, ouvre à elle seule le domaine de l'avenir.

La méthode de culture rationnelle ne s'établira pas pourtant sans rencontrer l'opposition farouche de ceux qu'elle gêne. Dans un extrait de la Revue des Agriculteurs de France, datant du 1er janvier 1928, H. HITIER, Secrétaire Perpétuel de l'Académie d'Agriculture, faisant l'éloge de la méthode JEAN, déplore l'attitude officielle, à laquelle la grande presse fait régulièrement écho, et cite la proposition de loi du monopole des engrais, alors toute récente, et déposée par le parti socialiste:

"Un emploi intensif et rationnel des engrais artificiels permettrait d'accroître le rendement des récoltes. Le pourcentage de la production de blé à l'hectare est trop bas, nettement inférieur aux chiffres atteints à l'étranger. Une politique des engrais s'impose."

Ainsi les vues de profiteurs avides d'argent, aidés de politiciens complices, ignorants, et avides de pouvoir, ont pris le pas sur la réalité, sur la technique et sur la science. Avec une habileté en tous points digne des principes de MACHIAVEL, flattant ceux qui les servent, les comblant d'honneurs, et leur confiant les postes officiels, ils ont imposé leur loi et leurré les esprits au point de leur faire perdre tout contact avec la vérité; diffusant les utopies, étouffant les initiatives personnelles susceptibles de nuire à leurs intérêts monstrueux, ils ont asservi la science, sous une étreinte implacable, qui la fait ramper en esclave, et ne lui laisse plus de

science que le nom.

La gravité du problème qui se pose est extrême; la modification biologique du sol entraîne la modification biologique des végétaux qui y vivent, modification qui se répercute dangereusement sur l'état de santé des espèces consommatrices. GRUNINGEN en Suisse, ROST à Mannheim, constatèrent la multiplication des cas de thromboses et de gangrène sur des générations de rats, soumis à une alimentation contenant des proportions anormales de nitrate de potassium; le pourcentage des cas pathologiques s'amplifiant à chaque génération nouvelle. PFEIFFER cite les expériences comparatives de souris blanches, les unes saines, alimentées par du blé récolté sur un sol sain, les autres déficientes, alimentées par le blé chimique qui nous est dévolu. Mais les rongeurs ne sont pas hélas seuls sensibles aux méfaits des engrais chimiques et des parasitocides toxiques: l'homme et le cheptel en sont aussi victimes.

La prudence préconisée dans l'emploi des poisons par ceux que la question inquiète, jamais ne résoudra le grand problème de la conservation et de la santé de la terre, seule capable d'assurer la santé et la vie aux êtres qui en tirent leur subsistance, ceci à quelque règne qu'ils appartiennent.

La recherche du poison idéal, exterminant les parasites des végétaux sans nuire à l'état de santé de ceux qui les consomment, équivaut à la recherche de l'impossible pierre philosophale, ou à la tentative de résolution de la quadrature du cercle.

Confirmant les données acquises par la pratique et l'expérience, les données de la biologie expliquent maintenant ce qu'est la physiologie de la terre; il appartient à l'esprit de recouvrer son indépendance, il appartient à la science de s'affranchir du joug qui pèse sur elle, et c'est alors que, renonçant enfin à prendre les effets pour les causes, tirant de la nature l'enseignement suprême issu de ses lois éternelles, l'homme, assurant la survie des espèces, saura aussi assurer, avec l'amélioration de la qualité de la vie, la rénovation du genre humain, tant dans ses individualités propres, que dans l'organisation de ses collectivités sociales.

=====

LES ONDES DE FORME CONTRE LE CANCER.

La transmission du Cancer à l'œuflet et sa destruction par les ondes de forme de la Pyramide. Révélation curieuses de la thérapeutique chinoise.

par Joseph ANDRE - biologiste.

Poursuivant la publication de l'importante série d'articles sur le problème du Cancer, écrits spécialement pour les lecteurs de "LUMIERES DANS LA NUIT" par notre collaborateur, Monsieur Joseph ANDRE, nous insérons aujourd'hui ce document qui recèle bien des faits ignorés, et cependant d'un vif intérêt.

Il y a une quinzaine d'années j'avais remarqué en prospectant par la radiesthésie sur un plan des pyramides qu'il existait tout autour d'elles des courants d'ondes qu'elles semblaient détourner. Ceci m'intrigua à tel point que j'en fis part à mon excellent confrère A. BOVIS qui ne put que confirmer ce que j'avais remarqué. En effet les ondes électromagnétiques et autres dans ce secteur ne faisaient que frôler les faces des monuments. Ceux-ci étaient donc complètement isolés des radiations

extérieures. Mais, il y avait mieux que cela: ces monuments possé-
daient eux-mêmes des ondes caractéristiques dues à leur architecture,
à leur forme. Ce fait paraissait troublant et, cependant, je savais
déjà - puisque je l'avais remarqué et d'autres biologistes, physiciens
et aussi radiesthésistes, - que toute représentation d'un objet (plan,
figure, sculpture, photo) émettait des radiations analogues à celles
de celui-ci. Les symboles même, ce qui est encore plus extraordinaire,
ont les mêmes radiations que la chose qu'ils représentent. La Science
affirme d'ailleurs que tout ce qui existe radie. Mais, il y a aussi
entre la radiation, l'objet et tout ce qui le représente une harmonie,
un lien (mystérieux aux yeux du profane) puisque les mêmes ondes ca-
ractéristiques de cet "objet" existent et se répètent quel que soit
le nombre de reproductions. Les radiations internes sont les mêmes
pour le même objet, le même corps: c'est ce que les radiesthésistes
ont dénommé les "ondes de forme". Chaque forme a donc ses ondes spéci-
ifiques.

En appliquant ces principes il me vint à l'idée ainsi qu'à
A. BOVIS de construire des pyramides en carton à une échelle réduite,
conformes à celles d'Egypte, de les orienter convenablement telles
qu'elles le sont sur la carte. C'est ainsi qu'en étudiant les ondes
de forme de ces pyramides miniatures, A. BOVIS eut l'idée d'y intro-
duire un petit morceau de viande à la hauteur de la chambre du Roi,
car il avait réalisé une réduction de la Grande Pyramide. Et le mor-
ceau de viande peu de jours après se trouva momifié. C'était une nou-
velle victoire remportée par la radiesthésie et qui fit grand bruit.

Aussitôt je répétais avec succès une expérience identique,
puis je parvins à momifier de petits poissons, des insectes, etc. Je
réalisais des déshydratations de plantes et, me souvenant que les py-
ramides d'Egypte ont été considérées aussi comme des silos, greniers
ou magasins à grains destinés à la conservation des semences de céré-
ales et de légumineuses, je réalisais au sein de ma petite pyramide
en papier une déshydratation conservatrice des éléments vitaux des
semences que j'avais introduites dans mes pyramides. Seules, les ra-
diations dites ondes de forme étaient la cause de ces phénomènes, la
matière des éléments de construction n'intervient en aucune sorte;
que la pyramide soit en pierre, en bois, en carton, en papier même
couvert de dessins ou de peintures, les ondes de forme dominant. Ceci
est un fait très important.

Pour les lecteurs qui s'intéressent à ces questions je leur
indique que je les ai traitées dans "Synthèse Universelle" et dans les
N° de février, septembre 1950 et de mars 1951 de la revue "Astres"
(165, rue Pelleport à Paris) et que Paul RIGEL a publié un reportage
sur mes expériences dans le N° 359 d'"Ici-Paris". Tout ceci nous éloig-
nerait de notre sujet qui est de révéler l'action que les ondes de
forme de la pyramide ont sur le cancer. Les expériences que je réali-
sais en 1952-53 sont curieuses et surprendront bien des lecteurs. Les
voici:

Je demeurais au Clos St-André. Dans ma basse-cour il y a-
vait une vieille poule encore bonne pondeuse qui avait l'habitude de
faire ses oeufs toujours au même endroit. Je songeais alors à en fai-
re un sujet d'expérience. Désirant lui inoculer le cancer je lui fis
absorber, mêlées à sa nourriture, des excréments liquides purulents
provenant de tissus cancéreux. Pendant une semaine elle pondit bien
des oeufs normaux, mais le 16 mai, je fus stupéfait de trouver un
oeuf qui n'était pas comme les autres: il portait sur sa coquille un

dessin formant une ombre grise très prononcée qui couvrait tout un côté et reproduisait sous une forme considérablement agrandie une photo du fameux "spherula dentata". La partie centrale était formée d'un cercle clair entouré d'une auréole dont la teinte se dégradait tout autour en formant des cils très nombreux dont certains étaient très allongés et teignaient l'axe de l'oeuf. Cette figure semblait être incrustée dans la coquille.

Cet oeuf unique me donna, examiné à mon bio-analyseur, une analyse bien différente des autres oeufs pondus précédemment par la même poule. C'est ainsi que je trouvais, en plus des éléments normaux, des excès de cholestérol, de sucre, d'eau et de potassium, existence de thorium et d'un oxyde ferreux.

Cet oeuf pesait exactement 65 grammes et ses mesures prises au compas d'épaisseur étaient de 67 mms dans le grand axe (longueur) et 40 mms dans le petit axe (épaisseur).

J'eus l'idée de le soumettre à l'action des ondes de forme de ma pyramide en papier. Avant son introduction à l'intérieur, je mesurais avec mes appareils l'énergie vitale radiante de la pyramide et trouvais les indices: 100 pour le côté Nord; 60 pour l'Est; 75 pour le Sud; 50 pour l'Ouest et 100 à la pointe. L'oeuf infecté accusait par rapport à un oeuf normal issu de la même poule une perte de vitalité de 7%.

Le 13 mai, l'oeuf fut introduit dans la pyramide, placé dans le sens du méridien, le côté pointu au Nord, la base plus grande au Sud. Les réactions vitales de l'oeuf n'avaient pas changées et étaient de 47. Par contre il se produisait un certain trouble dans celles de la pyramide dans le sens de l'axe Est-Ouest; mais trois jours après la pyramide avait récupéré sa perte et repris son énergie normale car je notais à nouveau les indices que j'ai donné ci-dessus. Ceci indiquait une réaction très nette des ondes de forme contre l'oeuf.

Je remarquais que les radiations d'or et de nickel soutenaient l'action de la pyramide, mais je ne voulus les utiliser, car je ne désirais étudier uniquement l'action des ondes de forme. Dès le troisième mois je remarquais une atténuation des empreintes du dessin et une diminution de poids de l'oeuf. J'examinais de temps à autres l'oeuf, et vers la fin de l'année il ne subsista qu'une tâche ayant la forme d'une virgule de 1 cm 4 de long. Puis le 17 janvier, la virgule s'estompa et il ne resta plus rien de cette empreinte du "spherula dentata". L'oeuf était complètement momifié: il ne pesait plus que 36 grammes au lieu de 65. Le jaune formait une boule constituée par une membrane excessivement mince qui retenait la poudre. Celle-ci était absolument normale et pareille à celle d'un oeuf normal momifié. L'albumine s'était volatilisée; tout l'espace qu'elle occupait était vide et ne contenait que de l'air. A l'analyse les excès de cholestérol, d'eau, de potassium, de thorium et d'oxyde ferreux avaient disparu; par contre je notais des traces d'or et de cobalt. Je trouvais également un principe actif analogue à celui que renferme l'artichaut. Or tous ces éléments n'existent pas dans l'oeuf normal qu'il soit ou non momifié. Les "ondes de formes" créent donc des éléments nouveaux par des processus que nous ignorons. Celles de la pyramide agissent donc contre la cancer et le détruisent.

On me demandera sans doute pourquoi puisque le microbe du cancer évolue en passant d'une forme infiniment petite et simple à des formes plus complexes jusqu'à celle du "spherula dentata" (qui a des proportions considérables par rapport à la "virgule" initiale) l'oeuf cancéreux n'a pas

présenté cette forme du début. La raison en est bien simple: c'est que les excréments mêlés à la nourriture de la poule provenaient d'un tissu cancéreux en pleine évolution, au dernier degré.

La formation de cette empreinte grisâtre incrustée dans la coquille avaient eu lieu en un temps record probablement à cause de la poule qui était âgée et fatiguée. D'ailleurs ce fut le dernier oeuf qu'elle pondit. La poule parut malade et cessa de manger. Immédiatement je la soignais en mêlant à sa nourriture des céréales germées, des granules d'or homéopathiques; comme boisson de la tisane de pariétaire mêlée à des feuilles d'artichaut hachées. Deux semaines après la guérison s'opérait, la crête redevenait rouge, se redressait...

Cette suite d'expériences contrôlées par l'analyse chimique et aussi par l'analyse bio-radiesthésique démontre ce qu'on peut obtenir par l'étude des radiations, ainsi que la supériorité incontestable d'un traitement individuel sur un traitement standard si à la mode de nos jours. Aussi ne doit-on pas être surpris des échecs de la médecine et des succès incontestables de certaines méthodes basées sur la syntonie des radiations spécifiques des malades et des éléments curatifs.

Ce que nous venons d'exposer démontre qu'une forme matérielle émet une radiation spécifique propre qui peut être utilisée thérapeutiquement. La pyramide, par ses ondes de forme lutte, comme on vient de le voir, victorieusement contre le cancer. Elle peut être utilisée également contre d'autres maladies, parce que ses radiations ou ondes de forme détruisent les perturbations créées par d'autres ondes, car il ne faut pas oublier que la maladie quelle qu'elle soit est un déséquilibre vibratoire et radiant causé par des ondes étrangères.

Il semble aussi qu'au sujet des "ondes de forme" ou plutôt des "ondes de surfaces extérieures de forme" (alors que nous n'avons parlé que des ondes internes de formes, les Chinois nous aient devancés).

Or tous les corps sont entourés d'une sorte de nimbe ou atmosphère qui protège leur périphérie. Les faces externes selon leur agencement et qui donnent aux corps leur forme spécifique, géométrique ou irrégulière, peuvent agir par simple contact sur l'organisme humain comme le savait le savant chinois CHEN-TSI-PA.

En effet, les extrémités des mains et des pieds sont sensibles à ces sortes de "formes" comme il l'a remarqué. Par ces nerfs terminaux des doigts une sensibilité se manifeste selon les sujets et, chez les aveugles le cas est remarquable. C'est pour cela que ce savant chinois disait: "si les yeux des aveugles ne voient rien, leurs doigts voient tout". Ceci me fait penser que j'ai vu, au marché du quartier israélite d'Oran, un marchand d'oranges aveugle qui se plaisait à rouler dans ses mains ces beaux fruits. Il m'affirma qu'il éprouvait une sensation très agréable à le faire.

Les Chinois étaient certes très forts en anatomie et ils la comprenaient tout autrement que nous autres. Nous aurions tort de les mépriser. Ainsi, d'après leur thérapeutique de l'action curative des formes, si vous avez une mauvaise digestion avec maux de tête, insomnie, roulez une boule en bois dans vos mains, amusez-vous en ainsi en la serrant doucement. Si, au contraire, vous êtes déprimé, dormez trop, faites de même avec un petit cube en os ou en ivoire, cela vous remettra d'aplomb surtout si vous prenez un laxatif en même temps. Un oeuf

en bois ou en plastique pourra être utilisé pour d'autres affections: circulation sanguine ou affection humorale. Il se pourrait que la forme pyramidale (réduction de la pyramide de Kéops) ait aussi une certaine influence sur le cancer en l'utilisant de cette façon conjointement avec un traitement approprié. L'expérience mériterait d'être tentée.

Comme on le voit nous sommes entourés de choses mystérieuses, mais nous ne voudrions point exagérer. Quoi qu'il en soit les "ondes de forme" internes pyramidales tuent le cancer. Quand à celles étudiées par CHEN-TSI-PA elles semblent surtout agir dans des cas relevant d'un déséquilibre nerveux.

N.B.- Une brochure contenant la totalité des articles de Monsieur Joseph ANDRÉ parus dans "LUMIERES DANS LA NUIT" concernant la question du cancer, sera publiée sous peu. Dès parution nos lecteurs en seront avisés.

DES ORIGINES DE LA LUNE A LA MECANIQUE DES SATELLITES.

par "Le RAISONNEUR".

Voici un nouvel article de notre collaborateur, qui, comme les précédents nous amène à réfléchir et à sortir des vues conformistes.

J'ai parlé au N° 15 des tourbillons dans l'eau, et j'ai fait remarquer, avec Mars et Mercure, que la ronde des planètes autour du Soleil semble bien régie aussi par un tourbillon. C'est ainsi que, connaissant la vitesse d'une planète, on peut calculer aisément et avec précision, celle de toutes les autres, à l'aide de la formule suivante:
Vitesse cherchée = $V' \times \sqrt{\frac{D'}{d}}$

V' vitesse connue de la planète témoin,
D' sa distance au Soleil.

Quand la planète dont on cherche la vitesse est intérieure à l'orbite de la planète témoin, on divise D' par d (distance au Soleil de la planète étudiée) puis on tire la racine carrée du quotient, laquelle multipliée par V' donne la vitesse cherchée. Lorsque la planète étudiée est extérieure à l'orbite de la planète témoin, la formule devient: Vitesse cherchée = $V' : \sqrt{\frac{D'}{d}}$

Il en va de même pour les satellites des planètes. Ainsi, pour Jupiter qui en possède 12, la vitesse d'un seul permet de connaître celle des onze autres.

Dans tous ces calculs il est remarquable que les "Masses" ne sont pas mises en cause. Comme je le disais au N° 13, page 8, seule la masse centrale intervient. Et elle intervient, non comme cause première (tel que l'a voulu NEWTON) mais comme CONSEQUENCE découlant de l'importance du tourbillon. Cette masse centrale est d'autant plus importante que le tourbillon est lui-même plus grand.

Par conséquent, dire que l'attraction (apparente) est proportionnelle aux masses, est inexact en soi, puisqu'en fait, elle est conditionnée par la valeur de la masse centrale, laquelle dépend elle-même de l'étendue du tourbillon.

Ainsi, au moins théoriquement, et en se référant seulement de la loi NEWTON, on peut doubler la masse Lune, sans qu'il soit besoin

d'augmenter sa vitesse ni changer le rayon de son orbite. La force dite "attractive" s'en trouva doublée du même coup. Par contre, si au lieu de doubler la masse Lune, on double la masse Terre, cette soi-disant attraction est multipliée par 2 comme précédemment; mais pourtant, rien ne va plus! EP, il faut se hâter de multiplier la vitesse de la Lune par la racine carrée de 2, soit 1,4142, sinon la Lune tomberait sur nous.

Cà peut sembler paradoxal, mais il en est bien ainsi. Dans les deux cas, L'attraction est doublée; mais les conséquences sont différentes. On voit donc bien que quelque chose différencie ces deux masses; et qu'on ne peut pas s'en tenir à ce trop simpliste postulat d'attraction. La différence entre ces deux masses Terre et Lune s'explique par le tourbillon dont la Terre est le noyau; tandis que la Lune n'est qu'un satellite entraîné par ledit tourbillon.

Du reste, mécaniquement parlant, simplement, la différence est flagrante. La Terre est au centre de l'orbite décrite par la Lune. Donc, la première est sensément immobile, et l'autre tourne autour. C'est une différence qui doit faire réfléchir.

Ainsi, tout à l'heure, en doublant la masse Lune, c'est comme si on avait placé sur l'orbite une deuxième Lune... Mais alors, combien pourrait-on en placer ainsi?... Si on s'en tient à la loi de l'attraction universelle, le nombre n'est pas limité, tandis qu'en théorie tourbillonnaire, on conçoit tout de suite que le tourbillon ne saurait entraîner un nombre illimité de satellites. D'ailleurs, même en s'en tenant à l'attraction, ça ne va pas non plus.

On sait que Terre et Lune tournent en couple autour d'un centre de gravité commun, tel que représenté au N° 17. A telle enseigne, qu'il est étrange de dire que la Lune tourne "autour" de la Terre, puisqu'en réalité elles tournent toutes deux à la façon d'un manège! Or, cette petite translation de la Terre, en harmonie avec celle de la Lune, cela représente une certaine énergie. Energie "cinétique", si on raisonne attraction. Mais, où donc la Terre a-t-elle trouvé cette nouvelle énergie?...

Ceci nous place devant le mystère de l'origine de la Lune, et partant, l'origine de tous les satellites; car notre astre des nuits n'est pas plus exceptionnel que les autres.

Pour les uns, la Lune s'est arrachée des entrailles de la Terre. Ce qui est bien peu probable, car si la fameuse attraction des masses n'a pas pu retenir la Lune, alors qu'elle faisait corps avec la masse principale, comment pourrait-elle la retenir maintenant, les deux masses étant à 384.000 Km l'une de l'autre ?

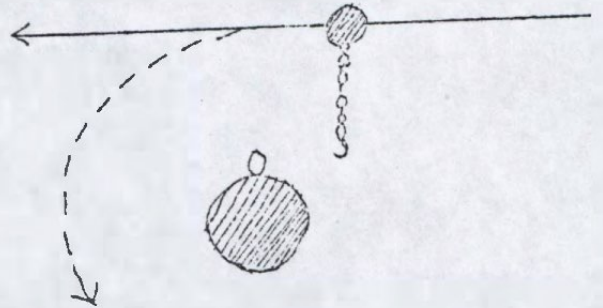
Pour d'autres, la Lune fut capturée par l'attraction terrestre. La Lune, passant au voisinage, se trouve soudain dans le champ attractif de notre globe, et elle ne peut plus s'en échapper. Sa trajectoire rectiligne s'est muée en l'orbite que nous savons. A première vue, c'est très plausible... En analysant mieux, ce n'est plus acceptable, et voici pourquoi...

La Terre "sans" la Lune devait parcourir une orbite bien régulière autour du Soleil. "Avec" la Lune, nous savons que l'orbite terrestre est ondulée, du fait de cette rotation couplée avec la Lune. Alors, je repose la question: où donc la Terre a-t-elle pris cette énergie cinétique, qui la fait translationner en synchronisme avec la Lune ?

Avant, avènement de la Lune, cheminement simple de la Terre.

Après, translation supplémentaire, en phase avec la Lune. alors, que les apôtres de l'attraction nous expliquent d'où vient ce surcroît d'énergie ! ? Ce n'est vraiment pas à négliger !

Il ne peut être fourni que par la Lune elle-même. C'est parfaitement comparable à l'exemple de la figure, où la Lune, arrivant de l'espace, est imagée par un boulet nanti d'un crochet au bout d'une chaîne. Le crochet va se prendre dans l'anneau du gros boulet figurant la Terre, et la trajectoire du boulet Lune va immédiatement s'incurver, et devenir orbite fermée.



Mais, le gros boulet, qui n'est pas cloué sur place, dépourvu qu'il est de pivot et de socle pour le retenir, ne peut à la suite de cet attelage intempestif, demeurer inerte. Une partie de l'énergie cinétique du boulet Lune, passe donc le boulet Terre, lui faisant décrire une petite translation supplémentaire, établissant ainsi la rotation en couple.

Oui, mais... Car il y a un "mais" !... Cette énergie cinétique, gagnée par la Terre, c'est bien la Lune qui l'a perdue ! Or, moins d'énergie cinétique signifie "moins de vitesse". Alors, la fameuse attraction, qui tout à l'heure était capable de capturer la Lune à grande vitesse, doit maintenant, à vitesse amoindrie, avoir beau jeu de faire choir la Lune sur la Terre !... Pourtant, il n'en est rien. Ce qui prouve qu'il faut autre chose pour maintenir l'harmonie céleste, que la simple attraction. Et qui prouve aussi que la capture des astres satellites est une hypothèse à écarter également pour expliquer leur origine.

Il est bien plus vraisemblable que les astres et satellites se forment sur place, par agglomération progressive au centre de tourbillons. De la même façon qu'un tourbillon de vent rassemble tout à coup feuilles mortes et poussières.

Cette analyse que nous venons de faire, porte en elle, une preuve de plus, qu'un satellite artificiel ne peut se maintenir indéfiniment, comme le donne à croire la loi NEWTON, même hors de toute atmosphère. Quand nous lançons un satellite artificiel, c'est exactement le cas de la figure ci-contre. La Terre, libre de toutes parts, ne peut rester insensible à l'attelage que représente la retenue d'un satellite artificiel ou pas. Si petit que soit le satellite, la rotation en couple est inéluctable. On ne saurait la déceler pour un satellite artificiel, mais elle existe OBLIGATOIREMENT. La Terre ne se déplacerait-elle que d'un milliardième de millimètre, c'est autant d'énergie cinétique perdue pour le satellite.

C'est "mécaniquement" rigoureusement obligé. Dans toute rotation en couple, l'énergie cinétique initiale, se répartit en deux parts égales, sur les masses couplées, leur valant une vitesse respective proportionnelle à l'importance de chaque masse. De là, cette rotation sur centre de gravité commun.

Si les deux boulets de la figure étaient de poids égaux, leur vitesse propre après attelage, serait la moitié de la vitesse initiale du boulet capturé.

Pour les satellites artificiels, cet équilibre demande plus ou moins de temps, à cause de l'éllipticité des orbites, mais elle est INEXORABLE. Enfin, une fois l'équilibre établi, l'orbite est devenue bien circulaire, mais c'est alors que la chute du missile commence.

Sur un prochain article, je montrerai le pourquoi "mécanique" de l'éllipticité des orbites, raison toute simple, mais encore inscuppçonnée.

NOS LIVRES SELECTIONNES.

Toute commande doit être accompagnée de son montant; les envois recommandés doivent être majorés de 60 francs par paquet. Les règlements doivent être adressés, ainsi que la correspondance, à M. R. VEILLITH, "Les Pins" LE CHAMBON SUR LIGNON (Haute-Loire) C. C. P. LYON 27-24-26.

- Divers : 1° - LA FICTION DE L'ATTRACTION TERRESTRE ET LUNAIRE (Pradel)
Franco : 200 fr
2° - LE PROCES DES VACCINATIONS OBLIGATOIRES (Dr Kalmar et Me Eynard)
Franco : 500 fr
3° - LA BATAILLE DU CANCER (Michel Rémy)
Franco : 690 fr
4° - LES DERNIERS ATLANTES (Paul Bouchet)
Franco : 780 fr
5° - LES PROPHEITIES DES DERNIERS TEMPS (S. Jacquemin)
Franco : 750 fr

- Problèmes vitaux pour l'homme : 1° JOIE DE VIVRE (André Châtillon)
Franco : 510 fr
2° REFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE
Franco : 885fr (Dr Carrel)
3° BILAN DE LA CIVILISATION TECHNICIENNE
Franco : 770 fr (René Duchet)

- Agriculture rationnelle : 1° - NOUS AVONS BRULE LA TERRE (Michel Rémy)
Franco : 690 fr
2° - FECONDITE DE LA TERRE (Dr. E. Pfeiffer)
Franco : 840 fr (à suivre)

ABONNEMENTS.

- 1° - Abonnement 6 numéros: ordinaire 150 francs; de soutien 300 francs.
2° - Abonnement annuel (11 numéros): ordinaire 275 francs; soutien 550fr.

ETRANGER: mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE: à adresser à M. R. VEILLITH "Les Pins" Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) C. C. P. 27-24-26 LYON.

Collection de "LUMIERES DANS LA NUIT": les numéros 1, 3, 4, 7, 9, 12 et 13 sont épuisés; les autres sont disponibles à 30 fr l'exemplaire.

Le Directeur de Publication: R. Veillith; N° d'ins. Com. Parit: 35.385.
Imprimeur-éditeur: R. Veillith, Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire)
Imprimé le 3ème trimestre 1959.